

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 3 (1901)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et tout d'abord, je dois dire que les considérations exposées dans l'article en question ne sont pas, autant que je le croyais et autant que je l'ai écrit, indépendantes du théorème de Pascal. En effet le tracé d'une ligne auxiliaire transforme la figure 2 en une nouvelle figure dans laquelle il est possible, pour peu que l'attention y soit attirée, de retrouver deux hexagones de Pascal, chacun avec la droite sur laquelle se coupent ses côtés opposés.

Cette constatation diminue-t-elle l'intérêt que paraissait offrir la construction démontrée ? Il m'est difficile de répondre impartialement à cette question. Cependant, en écartant autant que possible tout point de vue personnel, il me semble : 1° que, pratiquement, la construction de Pascal est préférable, puisque plus simple ; 2° que pédagogiquement la démonstration qui amène à celle de mon article ne perd rien de son intérêt. En effet, le théorème de Pascal, tel qu'il est ordinairement démontré en Géométrie projective, ne l'est qu'au moyen d'une méthode toute particulière que l'on sent trop se rapprocher de l'artifice pour ne pas dire du « truc ». Si, au contraire, *d'une façon purement et absolument générale*, on démontre les conclusions exposées dans mon article, rien n'empêche que, comme corollaire, on fasse remarquer comment on peut y retrouver tout naturellement la fameuse propriété d'un hexagone que circonscrit une conique.

De plus, la construction des tangentes et la résolution d'autres problèmes spéciaux, considérés comme cas particuliers de celui que j'ai donné dans *l'Enseignement mathématique*, sont, pour ceux qui commencent à étudier la Géométrie synthétique, plus avantageuses que la résolution de ces mêmes problèmes basée sur le théorème de Pascal ; elles réclament en effet plus d'effort et de réflexion.

Je tiens encore à dire que ces problèmes sont, outre les deux fondamentaux, non au nombre de six, mais bien au nombre de dix, comme il est facile de s'en apercevoir.

Agréez, etc.

MAURICE ALLIAUME (Louvain).

Lyon, 6 avril 1901.

Monsieur le Directeur,

Je vous adresse quelques lignes en réponse à une question de M. Brocard (page 130, numéro du 15 mars).

Je reproduis en italiques les divers paragraphes de la question.

L'enseignement de l'Astronomie est-il complètement libre ? Il existe des ouvrages dont les auteurs, se plaçant au point de vue strictement théologique, affirment l'immobilité de la terre et réfutent victorieusement les prétendues théories qui ont cours dans l'enseignement public. Suivant eux, les arguments en faveur de la rotation de la terre sont de purs sophismes.

Je ne connais pas les ouvrages auxquels fait allusion M. Brocard

mais je sais que dans tout le sud-est de la France, il n'est pas un professeur ecclésiastique qui ne soit pas convaincu de la rotation de la terre ; d'ailleurs je ne vois pas en quoi consiste le point de vue théologique, car aucun traité actuel de théologie ne s'occupe de la rotation de la terre.

Ceci me conduit à penser que l'Astronomie moderne est encore taxée d'hérésie. Est-ce exact ?

Cette pensée n'a plus sa raison d'être de nos jours ; autrement, tous les professeurs ecclésiastiques que je connais et qui enseignent l'Astronomie seraient des hérétiques.

Un ecclésiastique a-t-il le droit d'enseigner l'Astronomie d'après les théories modernes et d'affirmer la rotation de la terre ?

Ce que j'ai dit plus haut répond suffisamment à cette question. J'ajouterai seulement que le fait de la condamnation de Galilée pour son affirmation de la rotation de la terre est le seul exemple que je connaisse d'une immixtion d'un tribunal ecclésiastique dans une question purement scientifique. Est-il besoin de rappeler que la sentence de ce tribunal ne fut jamais ratifiée par son président et par suite n'a jamais eu besoin d'être rapportée ?

Permettez-moi, monsieur le Directeur, de vous dire avec quelle satisfaction j'ai accueilli la fondation de votre Revue, comme tribune ouverte à tous les membres de l'enseignement et permettant d'y émettre des idées qui ne pourraient guère se faire jour ailleurs. Les deux années déjà parues de cette Revue montrent bien que vous savez réaliser cette partie de votre programme (en particulier : la première correspondance de M. Brocard sur la fonction $y = \frac{ax^2 + bx + c}{a'x^2 + b'x + c'}$).

Agréez, etc.

R. FOUILLIAND.

Questions et remarques diverses.

Dans une lettre personnelle récente, notre excellent collaborateur et ami le commandant Brocard s'exprime ainsi :

« Le hasard des lectures et des ouvrages consultés donne fréquemment lieu à des trouvailles inattendues qui, ne répondant pas à l'ordre d'idées du moment, demeurent inconnues des chercheurs à qui elles seraient utiles. Je crois qu'il conviendrait d'ouvrir ici une colonne à leur intention. Elle serait intitulée, par exemple : *Petites remarques pour l'histoire et l'enseignement des sciences mathématiques*.

« Les notes ainsi recueillies feraient profiter nos collègues de beaucoup de résultats qu'ils seraient certainement dans l'impossibilité de rencontrer au cours de leurs recherches habituelles. »

L'idée nous paraît en effet heureuse. Mais, dans l'impossibilité maté-